

de grands citoyens qui servirent dignement leur pays ; ce sont des représentants de familles qui ont donné à la France des chanceliers, des présidents de Parlements, et des archevêques au premier siège des Gaules ; les plus grands noms, les plus belles gloires du XVI^e siècle ; car tout ce que la société de ce temps-là comptait de plus illustre et de plus distingué semble s'être donné comme un dernier rendez-vous dans le sombre hypogée de Saint-Pierre-le-Vieux.

Au nombre de ces familles, il en est deux surtout dont l'éclat appelle à juste titre l'attention de l'historien. Ce sont celles des Bellièvre et des Laurencin, dont nos édiles ont déjà consacré le souvenir, en donnant leur nom à deux rues de notre cité. Mais après ceux-ci viennent encore des noms illustres : les Bollioud, les Clapisson, les Dufournel, les Girinet et bien d'autres que leurs contemporains appelèrent à tous les honneurs qu'on pouvait obtenir au XVI^e siècle, mais dont l'histoire a oublié de nous indiquer la sépulture.

Voici à cet égard tout ce que nous avons pu découvrir sur les tombeaux de Saint-Pierre-le-Vieux :

Au milieu du chœur se trouvait la sépulture des Bollioud. C'est ce que révélait l'inscription suivante qu'on y lisait encore au siècle dernier : *Tumulus familiæ Bollioud*. Cet honneur était la juste récompense accordée à une famille qui avait fait reconstruire le chœur de l'église à ses frais (1).

Des chapelles, l'une était dédiée à la sainte Vierge, à sainte Catherine, à sainte Barbe et à saint Clair, une autre à saint Claude, à cause de Claude de Bellièvre, président du Parlement de Grenoble et père du chance-

(1) Pernetti. II, p. 61.